

**ALTKIRCH** Centre rhénan d'art contemporain  
**Un point de vue, et inversement**



*The Current Situation*, film et installation de Pedro Barateiro.  
PHOTO DNA - NL

Ce qui se trame et se tisse entre ce qui regarde et ce qui est regardé fonde le propos de la nouvelle exposition du Crac Alsace. « Il pleut, Tulipe », ou un subtil jeu de vases communicants.

**RAREMENT** la vidéo aura été aussi présente dans l'ancien lycée d'Altkirch reconverti en centre d'art qu'à l'occasion de « Il pleut, Tulipe », titre à tiroirs faisant référence à un calligramme d'Apollinaire et à un livre de l'écrivain britannique Joe Randolf Ackerley, thématique au cœur de laquelle se trouve la notion de transfert, d'intervention entre le sujet et son objet.

#### Sept artistes

S'appuyant sur le film *Conversation avec un cactus* d'Elise Florenty et Marcel Türkowsky, qui lui-même repose sur une expérience japonaise ayant consisté à communiquer avec un cactus dans les années 1970 (projeté au cinéma Palace-Lumière d'Altkirch lors du Week-end de l'art contemporain), « Il pleut, Tulipe » invite sept artistes à brouiller les pistes. « Une relation entre plusieurs subjectivités », indique Richard Neyroud, chargé des publics et de la communication au Crac-Alsace dirigé par Elfi Turpin, du reste commissaire de l'exposition. Pedro Barateiro, Simon Bergala, Samir Ramdani, Melanie Smith, Jessica Warboys ainsi qu'Elise Florenty et Marcel Türkowsky y répondent avec leurs interrogations, leurs contrastes qui vi-

sent non à définir qui de l'ombre ou la lumière domine l'autre, mais que l'un est le reflet de l'autre et inversement. Et donc, plusieurs vidéos entament ce dialogue, réflexion à deux sens à suivre tel un road movie par exemple avec le *Black Diamond* de Samir Ramdani ou un presque thriller avec *The Current Situation* de Pedro Barateiro. Melanie Smith en fait un vrai faux documentaire dans *Maps, mud y mundo(s)* où les sources, et leur interprétation avec elles, s'entrechoquent. Elise Florenty et Marcel Türkowsky optent pour un point de vue à la limite du fantastique, dans *Shadow-Machine*, exploration tout en nuances de gris du buraku, théâtre japonais de marionnettes qui scanne cette interpénétration du comédien et son avatar de bois. Se vêtir de cette « autre chose » pour en altérer l'appréhension, Simon Bergala en a fait une traduction littérale avec des œuvres à porter, vêtement et toiles ne faisant plus qu'un. Et c'est encore de tableaux dont il est question avec Jessica Warboys qui, en plus d'une vidéo sur le parc finlandais de statues du Parikkala, a compromis sa peinture au gré du vent et de la mer. Le résultat expose sur cinq mètres sur trois.

NICOLAS LEHR

► Jusqu'au 13 mai, au Centre rhénan d'art contemporain, 18 rue du Château à Altkirch, du mardi au vendredi de 10 h à 18 h ; week-end de 14 h à 18 h. Visites commentées samedi et dimanche à 16 h. [www.cracalsace.com](http://www.cracalsace.com)

**EXPOSITION** Au Pôle culturel de Drusenheim

# Paso dans l'intensité du Rhin

Dans sa commune natale, Drusenheim, qui lui a consacré un musée, Paso déploie ses derniers travaux portés par un bleu intense et l'éclat de l'or. Le peintre strasbourgeois y célèbre son amour pour le Rhin, son histoire et ses légendes.

**C'**est d'abord un travail sur la couleur. Sur la puissance d'un bleu outremer omniprésent qui lui permet d'évoquer la profondeur, la force et le mouvement de ce grand fleuve. Un personnage démesuré qui a marqué l'imaginaire du peintre depuis sa plus lointaine enfance.

« Le Rhin est là, tout près, à 300 mètres à peine. Ici plus qu'ailleurs on ne peut pas l'évoquer », rappelle Paso, tandis que le maire de Drusenheim, Jacky Keller, y va de sa petite précision historique. « L'endroit n'avait pas échappé aux Romains qui y avaient installé une petite garnison ». D'ailleurs, au début du siècle dernier, sur le site de la commune, on trouva un casque romain de la IV<sup>e</sup> légion Macedonica, encore en très bon état de conservation, qui fait depuis la fierté du musée de Haguenua.

#### Monochromes minimalistes et libres compositions

Ce Rhin si familier, Paso a décidé, à 82 ans, d'en célébrer la beauté, mais aussi de rendre hommage à ceux, artistes, poètes et autres grandes figures intellectuelles, auquel le fleuve est rattaché. Ainsi, dans cette exposition intitulée *L'Or du Rhin*, croise-t-on Gutenberg, Heinrich Heine, Richard Wagner, Victor Hugo ou encore Guillaume Apollinaire. À sa manière, Paso nous rappelle qu'ils ont pleinement participé à la construction d'un imaginaire rhénan.

De ce Rhin, il en fait le cœur d'un accrochage occupant un lieu qui est déjà un peu le sien : le musée Paso. Abrité au sein du Pôle culturel de Drusenheim, il a vu le jour en 2013 à la suite d'une impressionnante donation de l'artiste - 400 peintures et 300



Enfant de Drusenheim, le peintre Paso y célèbre le Rhin, qui borde la commune, et ses mythologies. PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

dessins. L'artiste y déploie en de multiples formats, du plus intime au plus monumental, son ode plastique au Rhin. Et alterne monochromes minimalistes, au bleu somptueux, que parfois perturbe, tel les aléas du courant, un éclair de lumière dorée, et compositions à la palette plus élaborée, mariant des verts et bleus comme de lointaines reminiscences de Monet. S'il ne s'agit pas d'une exposition centrée sur une série récente, les réserves du musée permettent néanmoins d'embrasser l'ensemble du parcours de l'artiste. En commençant par les dessins d'enfant du petit Paul, tellement doué qu'il passe à 14 ans le concours des Arts Déco de Strasbourg, « J'étais le plus jeune élève de l'école ! », dit-il en riant. S'il effectue une brillante trajectoire d'homme d'entreprise, montant trois sociétés d'arts gra-

phiques et de communication, il ne coupera jamais les ponts avec la peinture. Qui devient son activité principale quand, à 50 ans, il décide d'abandonner la gestion de ses sociétés pour ne plus faire qu'une chose : la peinture. Un homme nouveau prend alors symboliquement un nouveau nom : Paso. « J'ai associé les deux premières lettres de mon prénom, Paul, et celles de mon épouse, Sonia, décodée depuis. Elle m'avait poussé à franchir le pas d'une carrière purement artistique », confie-t-il. L'extrême diversité formelle de l'exposition peut déstabiliser le visiteur. Au regard de l'espace disponible, n'aurait-il pas mieux valu réduire les propositions ? On y voit néanmoins combien les thèmes du corps et du mouvement, portés par une expressivité graphique libérée et des couleurs enlevées, ont inspiré à Paso le meilleur de sa peinture. Et puis qui, avant lui, s'était amu-

sé à donner d'une seule et même peinture une variation de huit points de vue successifs, incluant même un regard derrière la toile ? Une sorte de réalité virtuelle qui amène le jeune octogénaire à explorer également les potentialités du numérique via une application à télécharger sur son smartphone : le visiteur scanne le tableau qui alors se décompose sur son écran en un ballet aérien. Le mouvement et la couleur, encore et toujours ! Sourire satisfait, Jacky Keller affiche sa joie : « Pour la commune, c'est une chance de disposer d'une telle collection. » Il ne serait d'ailleurs pas impossible que de nouvelles pièces aillent l'enrichir... ■

SERGE HARTMANN

► L'Or du Rhin, jusqu'au 21 avril au Musée Paso/Pôle culturel, 2 rue du Stade à Drusenheim. [www.poleculturel-drusenheim.fr](http://www.poleculturel-drusenheim.fr)

**STRASBOURG** Nova Oratorio à L'autre saison du TNS

## Une expérience de vie

Nova-Oratorio est un projet porté par Claire-Ingrid Cottanceau et Olivier Mellano, d'après le texte *Par les villages* de Peter Handke. Ce spectacle itinérant, qui se réinvente dans chaque ville, a fait halte au TNS, dans le cadre de L'autre saison.

**SUR SCÈNE**, Claire Ingrid Cottanceau dit des extraits de *Par les villages* de Peter Handke, Olivier Mellano joue de la guitare. Un chœur d'anciens, constitué de personnes âgées résidant dans la région où est donné le spectacle - plus sept « fémios » qui participent à tous les spectacles - se compose, se décompose, se recompose sur le plateau, comme respirent le texte et la musique. Dans une pénombre enveloppante, des tableaux sonores et visuels s'esquissent. Le texte résonne dans toute sa beauté, sa poésie, son espoir et

sa mélancolie. Il porte, emporte l'écouter-regardant qui glisse avec la musique et les esquisses de mouvement, dans une harmonie émouvante, profonde. L'Alsacien Thierry Thiéu Niang - né à Colmar -, collaborateur artistique sur ce projet, prépare, dans chaque ville de la tournée, les participants à cette expérience créatrice autour du monologue de Nora, personnage réconciliateur de *Par les villages*, texte que Stanislas Nordéy avait présenté dans son intégralité au festival d'Avignon en 2013. Dans l'aventure strasbourgeoise, Fernand Clauss de Beinheim (et son épouse inscrite en premier - lui a suivi parce qu'il manquait des hommes) est séduit : « Apprendre à connaître son corps, en faire quelque chose, j'ai envie de partager cela ». Mariella di Valentino, Italienne d'origine qui, avec son mari, vit entre Strasbourg et l'Italie, a eu vent du projet au café

du TNS. Le couple, qui a fait un peu de chant choral il y a longtemps, n'a pas hésité. « Une expérience incroyable », souffle-t-elle. Ce texte, explique Thierry Thiéu Niang, est « une philosophie de vie. [...] Qui mieux qu'une personne âgée peut dire ce qui est important dans la vie et l'exprimer, en tant que figurant, avec le corps ? ». « Les choses essentielles, ce sont la nature, le temps, l'autre, les autres, le lointain, le proche, l'inconnu ». « Faire place à l'inconnu pour s'agrandir ». « Sur le plateau, on voit des hommes et des femmes avec des expériences, des mouvements, une présence différente ». « Cela fait la beauté du poème ». Claire Ingrid Cottanceau - conception, écriture scénique et interprétation - et Olivier Mellano - composition et interprétation musicale - remontent aux sources. « Claire a eu l'idée du chœur d'anciens, de la mise en résonance des corps et de la musique », dit Olivier.



Aller... PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

dans toutes les générations ». « Prendre en soi et résonner avec autrui », dit-elle. Thierry Thiéu Niang aime explorer ce qui « nous met en mouvement », à tout âge de la vie. « Le texte traverse les personnes sur le plateau et cette traversée revient au spectateur ». Dans chaque ville retenue, une création naïf, après une semaine de répétitions. Claire Ingrid Cottanceau - conception, écriture scénique et interprétation - et Olivier Mellano - composition et interprétation musicale - remontent aux sources. « Claire a eu l'idée du chœur d'anciens, de la mise en résonance des corps et de la musique », dit Olivier.

« Olivier et moi avons ressenti l'évidence que ce texte doit être entendu par des corps réceptacles, des corps du réel et pas du plateau », explique Claire. « Ce chœur est né d'une nécessité artistique, dramatique, poétique ». « Il fallait des corps qui aient une connaissance du vécu ». Et tous trois se sont sentis rassemblés par cet écrit. Il fallait une mise en vibration quels que soient les lieux où il est donné. Être traversé par les mots que l'on soit dans la salle ou sur le plateau. « Reprendre l'énergie du texte, ne pas y poser ce qu'on croit savoir sur lui », souffle Olivier Mellano. ■

CHRISTINE ZIMMER

#### MUSIQUE

### Reinhard Keiser : Passion selon saint Marc

Cette Passion du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, attribuée à Reinhard Keiser, compositeur d'opéra hambourgeois, se base sur le récit de la Passion selon l'Évangile de Marc. Elle développe une intense dramaturgie avec des dialogues entre les personnages entrecoupés de brefs airs et d'énergiques chœurs de foule. Le cadre est donné par des magnifiques chœurs et chorals. L'orchestre, simplement constitué d'un hautbois, de cordes et de la basse continue, souligne les étapes du drame avec une grande expressivité. Bach lui-même a recopié l'œuvre. Dirigée par Daniel Leininger, à la tête d'un chœur et orchestre baroque (sur instruments anciens), cette Passion de Keiser sera donnée vendredi saint, le 30 mars, à 17 h à l'église protestante de Munster, et samedi 31 mars à 20 h à l'église protestante de Strasbourg-Neudorf. Entrée : 12 €/10 €.